

# Rayonnement du Cœur Miséricordieux de Jésus

Paroisses de Saint Hippolyte du Fort  
N° 35 – Novembre 2005

## BILLET DU MOIS

### LES AMIS DU CŒUR DE JÉSUS

Mgr de Belsunce (1671-1755)

Henri-François-Xavier de Belsunce de Castelmoron est né au Château de la Force, en Périgord, le 21 décembre 1671. Descendant d'une des familles les plus illustres de la Navarre, fils du marquis de Belsunce et d'Anne de Caumont-Lauzun (et donc neveu du duc de Lauzun – 1623-1733), il est élevé dans la religion réformée jusqu'à l'âge de douze ans, âge auquel il choisit la religion catholique. Après de brillantes études au collège Louis-le-Grand tenu par les Jésuites, il entre dans un premier temps dans la Compagnie de Jésus. Mais sa santé l'oblige à modifier ce choix, et il opte alors pour le clergé séculier. Ordonné prêtre, il est bientôt nommé commendataire de l'abbaye de la Réole, puis grand vicaire de Mgr Hébert, évêque d'Agen. En 1709, Louis XIV le nomme à la succession de Bernard de Poudenx, l'évêque de Marseille qui vient de décéder. Il est reçu dans la ville le 24 octobre 1710.

Il s'y lie avec le Père Milley, directeur spirituel d'Anne-Madeleine Remuzat, et c'est lui qui donne son accord pour l'entrée d'Anne-Madeleine au second monastère de la Visitation. Il se montre, en sa qualité d'évêque, adversaire des jansénistes, qu'il ne cesse de combattre dans ses mandements. Dès 1714, il publie dans son diocèse la lettre de l'Assemblée du clergé en faveur de la Bulle *Unigenitus*. Par un mandement du 28 avril 1718, il prescrit l'acceptation de la Bulle, et le 28 octobre, il adresse une lettre pastorale à *quelques prêtres et ecclésiastiques de Marseille soupçonnés d'avoir secrètement adhéré à l'appel interjeté de la Constitution Unigenitus*. Il dénonce au Saint-Siège l'évêque de Montpellier Mgr Colbert, un des appelants connus de la Bulle. Il montre également son opposition aux écrits du P. Le Courrayeur, de l'Oratoire.

Mais il est surtout connu pour sa conduite au cours de la peste qui sévit à Marseille en 1720 et 1722. En 1718, alors que les doctrines jansénistes se répandent dans la ville, pendant les Quarante-Heures avant le Carême, le Christ apparaît miraculeusement dans le Saint-Sacrement exposé à l'église des Pères Cordeliers de l'Observance, devant la foule rassemblée pour la prière. Anne-Madeleine Remuzat en est prévenue par voie surnaturelle, et elle reçoit l'avertissement d'un châtiment à venir, si la ville ne se rend pas à sa miséricorde. Elle s'en confie au P. Milley, son directeur spirituel, qui transmet le

message à Mgr de Belsunce. Celui-ci est le premier à s'inscrire à l'Association qu'Anne-Madeleine vient de créer (Association de l'Adoration perpétuelle du Sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ), et dont il a approuvé les statuts. Le 25 mai 1720 accoste à Marseille un navire porteur du virus de la peste. En juillet, la nature de l'épidémie qui commence à toucher la ville est reconnue. Le 15 juillet, Mgr de Belsunce publie une ordonnance prescrivant au clergé et aux communautés religieuses de son diocèse des prières pour obtenir de Dieu qu'il veuille bien guérir et conserver son peuple. Le 29, il réunit les membres du clergé pour les encourager à porter les secours spirituels aux pestiférés. Le 30, il prescrit de nouvelles prières et un jeûne de trois jours. Le lendemain, un cordon sanitaire est établi autour de Marseille. Il y meurt plusieurs centaines de personnes par jour. Mgr de Belsunce se dévoue auprès de la population, célèbre des offices, administre les sacrements. En octobre, Clément XI lui-même fait parvenir à Marseille un navire chargé de froment, après avoir adressé à l'évêque un bref élogieux sur sa conduite. Averti par Anne-Madeleine Remuzat de ce qu'il doit accomplir pour la cessation du fléau, Mgr de Belsunce publie le 22 octobre une ordonnance par laquelle il établit la fête du Sacré-Cœur dans son diocèse.

*"Prosternés à ses pieds, avec le sac et la cendre, implorons sa miséricorde, et tâchons, par notre sincère et prompt repentir, de toucher de compassion pour nous son Cœur adorable, qui a aimé les hommes, même ingrats et pécheurs, jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour. Si nous nous adressons à lui avec des cœurs véritablement contrits et humiliés, attendons avec confiance que nous n'en serons pas rejetés, et que dans ce Dieu fait homme, source inépuisable de toutes les grâces, nous trouverons un remède prompt et assuré à tous nos maux et la fin de nos malheurs."* (Extrait de l'ordonnance du 22 octobre 1720)

Le 1<sup>o</sup> novembre, il se rend en procession dans la ville, lit une amende honorable et consacre Marseille et l'ensemble du diocèse au Sacré Cœur de Jésus, avant de célébrer l'Eucharistie. Les Echevins refusent de participer à la célébration. Dès ces deux cérémonies, le fléau décroît et la peste recule. Elle aura fait 40.000 morts dans la ville.

Le 20 juin 1721, le diocèse de Marseille célèbre pour la première fois la fête du Sacré Cœur de Jésus. Mais dès le mois d'octobre, Mgr de Belsunce signale dans un mandement les erreurs dans lesquelles sont retombés les habitants de Marseille. Le jansénisme refait surface. Dès le 26 mars, Mgr de Belsunce organise une nouvelle procession dans la ville. En avril 1722, la peste reparait. Des messes sont alors dites en plein air. Le 28 mai, l'évêque de Marseille ordonne par mandement un jeûne général, accompagné de prières. Il appelle les Echevins à un vœu envers le divin Cœur du Sauveur, pour qu'ils s'engagent à se rendre tous les ans pour la fête du Sacré Cœur écouter la Messe dans l'église du premier monastère de la Visitation et à y communier, et assister à la procession générale d'action de grâces du même jour. Les Echevins se rendent aussitôt à son appel, et formulent solennellement ce vœu le 4 juin. Le 12 juin, ils se rendent au monastère de la Visitation, où l'évêque célèbre l'Eucharistie. La peste décroît et disparaît en quelques jours. La délivrance est cette fois définitive, et jamais la peste ne reparaitra à Marseille, même dans les années où les abords immédiats de la ville seront touchés à nouveau par le fléau.

En 1725, Mgr de Belsunce adresse à Benoît XIII une supplique signée des principaux membres de son clergé, en vue d'obtenir l'approbation d'un Office et d'une Messe propre pour la fête du Sacré Cœur. L'année suivante, il est Postulateur de la cause de la dévotion devant la Congrégation des Rites, avec l'évêque de Cracovie, les rois d'Espagne et de Pologne et tout l'Ordre de la Visitation. En 1727, après avoir demandé conseil à Anne-Madeleine Remuzat, il participe au Concile d'Embrun, relatif aux prises de position de Mgr Jean Soanen, évêque de Senez, appelant de la Bulle *Unigenitus*.

Le 23 février 1737, il bénit la première pierre d'une église édiflée par les Prêtres du Sacré-Cœur, Institut fondé en 1728 à Marseille par les Pères Denis Truilhard et Boniface Dandrade (†1762), église qui sera l'une des toutes premières dédiée au Sacré-Cœur de Jésus. L'édifice achevé le 23 octobre 1738, il le consacre avec le grand autel au Sacré-Cœur et y célèbre une messe solennelle. Puis le 10 février 1739, il y érige une Confrérie du Sacré-Cœur, se plaçant lui-même en tête de la liste des confrères. Enfin, le 31 mai, il autorise le transfert des Congrégations dirigées par les Pères dans leur nouvelle église, et en approuve le règlement. Il érige l'œuvre en séminaire le 22 avril 1749.

Les dernières années de sa vie seront ainsi tout entières vouées à ces deux tâches qui lui tiennent particulièrement à cœur : la défense de l'Eglise et la propagation du culte du Sacré Cœur. Il meurt à Marseille le 4 juin 1755.

## MEDITATION

Le Pardon (2) – cf. bulletin n°15, janvier 2004

« Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien moi, je vous dis : **Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est dans les cieux** ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. »  
**Matthieu 5, 43-48**

Dans le Nouveau Testament, on trouve le mot grec Agapè pour désigner l'amour. C'est l'amour débordant qui ne demande rien en retour. Les théologiens diraient qu'il s'agit de l'amour de Dieu à l'œuvre dans le cœur humain. Lorsqu'on s'élève jusqu'à aimer ainsi, on aime tous les hommes, non parce qu'on éprouve pour eux de la sympathie, non parce qu'on apprécie leur façon d'être, on les aime parce que Dieu les aime. Tel était le sens de la parole de Jésus *Aimez vos ennemis*. Et pour ma part, je suis heureux qu'il n'ait pas dit : "Ayez de la sympathie pour vos ennemis" parce qu'il y a des personnes pour lesquelles j'ai du mal à avoir de la sympathie.

La sympathie est un sentiment d'affection, et il m'est impossible d'avoir un sentiment d'affection pour quelqu'un qui bombarde mon foyer. Il m'est impossible d'avoir de la sympathie pour quelqu'un qui m'exploite. Il m'est impossible d'avoir de la sympathie pour quelqu'un qui m'écrase sous l'injustice. Non, aucune sympathie n'est possible envers quelqu'un qui, jour et nuit, menace de me tuer. Mais Jésus me rappelle que l'amour est plus grand que la sympathie, que l'amour est une bonne volonté compréhensive, créatrice, rédemptrice, envers tous les hommes.

**Martin Luther King** (1929-1968), *La seule révolution*, Casterman, 1968.

Frères très chers, personne ne peut se dispenser d'aimer ses ennemis. On peut me dire : « Je ne peux pas jeûner, je ne peux pas prier pendant la nuit. » Est-ce qu'on peut dire : « Je ne peux pas aimer » ? On peut dire : « Je ne peux pas donner tous mes biens aux pauvres et servir Dieu dans un monastère », mais on ne peut dire : « Je ne peux pas aimer. »

Tu me dis : « Je ne peux pas me priver de biens et de viandes », et je te crois, mais si tu dis que tu ne peux pardonner à ceux qui t'ont fait mal, je ne te crois pas du tout. Et nous n'avons aucune excuse de ne pas le faire puisque nous devons accomplir cette aumône en la tirant non pas de notre cave mais de notre cœur : aimons donc non seulement nos amis, mais aussi nos ennemis...

Mais tu me dis : « Mon ennemi m'a fait supporter tant de mal que je ne peux en aucune façon l'aimer. » Tu regardes ce que cet homme t'a fait et tu ne regardes pas ce que toi tu as fait à Dieu ? Examine attentivement ta conscience : tu as commis sans les réparer beaucoup plus de fautes contre Dieu qu'un homme n'en a commis contre toi. Avec quelle audace alors tu voudrais que Dieu te pardonne beaucoup, alors que tu n'acceptes pas de pardonner un peu.

**Saint Césaire d'Arles** (470-543), *Sermon 223*, 3.6 (trad. Ed. Ouvrières, p. 86).

« Remets-nous nos dettes comme nous-mêmes avons remis à nos débiteurs... »  
**Matthieu 6, 12**

Vous savez ce que nous dirons à Dieu dans la prière avant d'en arriver à la communion : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ». Préparez-vous

intérieurement à pardonner, car ces paroles, vous allez les rencontrer dans la prière. Comment allez-vous les dire ? Peut-être ne les direz-vous pas ? Finalement, telle est bien la question : direz-vous ces paroles, oui ou non ? Tu détestes ton frère, et tu prononces « Pardonne-nous comme nous pardonnons » ? - J'évite ces mots, diras-tu. Mais alors, est-ce que tu pries ? Faites bien attention, mes frères. Dans un instant, vous allez prier ; pardonnez de tout votre cœur !

Regarde le Christ pendu sur la croix ; écoute-le prier : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » (Lc 23,34). Tu diras sans doute : lui pouvait le faire, pas moi. Je suis un homme, et lui, il est Dieu. Tu ne peux pas imiter le Christ ? Pourquoi alors l'Apôtre Pierre a-t-il écrit : « Le Christ a souffert pour vous, il vous a laissé un exemple, afin que vous suiviez ses traces » (1P 2,21) ? Pourquoi l'Apôtre Paul nous écrit-il : « Soyez les imitateurs de Dieu comme des fils bien-aimés » (Ep 5,1) ? Pourquoi le Seigneur lui-même a-t-il dit : « Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur » (Mt 11,29) ? Nous biaisons, nous cherchons des excuses, quand nous prétendons impossible ce que nous ne voulons pas faire... Mes frères, n'accusons pas le Christ de nous avoir donné des commandements trop difficiles, impossibles à réaliser. En toute humilité, disons-lui plutôt avec le Psalmiste : « Tu es juste, Seigneur, et ton commandement est juste » (Ps 118,137).

**Saint Césaire d'Arles** (470-543), *Sermon Morin* 35 ; PLS IV, 303s (trad. En Calcat).

« Quand donc tu présentes ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et **va d'abord te réconcilier avec ton frère** ; puis reviens, et alors présente ton offrande. »

**Matthieu 5, 23-24**

Voici ce que je proclame, ce que j'atteste, ce que je dis à voix retentissante : Qu'aucun de ceux qui ont un ennemi n'approche de la Table sainte et ne reçoive le Corps du Seigneur ; que nul qui s'approche n'ait un ennemi. Tu as un ennemi ? N'approche pas. Si tu veux le faire, alors, va d'abord te réconcilier, puis reçois le sacrement. Ce n'est pas moi qui parle ainsi : c'est le Seigneur qui le dit, lui qui a été crucifié pour nous ; pour te réconcilier à son Père, il n'a pas refusé d'être immolé ni de répandre son sang ; et toi, pour te réconcilier avec ton frère, tu ne veux même pas dire un mot et prendre l'initiative d'aller le trouver ? Ecoute ce que dit le Seigneur à propos des gens comme toi : *Si tu offres ton don à l'autel, et que là, tu te rappelles que ton frère a quelque chose contre toi...* il ne dit pas : Attends qu'il vienne te trouver, ou qu'il reçoive la visite d'un de tes envoyés comme réconciliateur, ou que tu lui envoies quelqu'un d'autre, mais bien que toi, en personne, tu coures à lui : *laisse ton offrande, dit-il, va d'abord te réconcilier avec ton frère.* Incroyable ! Alors que Dieu ne se tient pas déshonoré de voir laissé en plan le don qu'on allait lui offrir, toi, tu t'estimerais déshonoré de faire le premier pas pour te réconcilier avec ton frère !

**Saint Jean Chrysostome** (v.344-407), *Homélie* Au peuple d'Antioche, in H. Tardif, Ed. Ouvrières, 1962.

« Si ton frère vient à pécher, réprimande-le et, s'il se repent, remets-lui. Et **si, sept fois le jour, il revienne à toi, en disant : "Je me repens", tu lui remettras.** »

**Luc 17, 3-4**

On reconnaîtra que tu aimes le Seigneur si n'importe qui au monde, après avoir péché contre toi autant qu'il est possible de pécher, peut rencontrer ton regard, demander ton pardon, et te quitter pardonné.

S'il ne demande pas son pardon, demande-lui, toi, s'il veut être pardonné.

Et si mille fois ensuite il se présente devant toi, aime-le toujours davantage, et cela pour l'amener au Seigneur.

**Saint François d'Assise** (v.1182-1226), *Lettre* n°4 (à un ministre franciscain), in *Documents*, Ed. Franciscaines, 1968.

En réalité, le pardon est avant tout un choix personnel, une option du cœur qui va contre l'instinct spontané de rendre le mal pour le mal. Cette option trouve son élément de comparaison dans l'amour de Dieu, qui nous accueille malgré nos péchés, et son modèle suprême est le pardon du Christ qui a prié ainsi sur la croix: « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23,34).

Le pardon a donc une racine et une mesure divines. Mais cela n'exclut pas que l'on puisse aussi en saisir la valeur à la lumière de considérations fondées sur le bon sens humain. La première de ces considérations concerne l'expérience vécue intérieurement par tout être humain quand il commet le mal. Il se rend compte alors de sa fragilité et il désire que les autres soient indulgents avec lui. Pourquoi donc ne pas agir envers les autres comme chacun voudrait que l'on agisse envers lui-même ? Tout être humain nourrit en lui-même l'espérance de pouvoir recommencer une période de sa vie, et de ne pas demeurer à jamais prisonnier de ses erreurs et de ses fautes. Il rêve de pouvoir à nouveau lever les yeux vers l'avenir, pour découvrir qu'il a encore la possibilité de faire confiance et de s'engager. [...]

La proposition du pardon n'est pas une chose que l'on admet comme une évidence ou que l'on accepte facilement ; par certains aspects, c'est un message paradoxal. En effet, le pardon comporte toujours, à court terme, une perte apparente, tandis qu'à long terme, il assure un gain réel. La violence est exactement le contraire : elle opte pour un gain à brève échéance, mais se prépare pour l'avenir lointain une perte réelle et permanente. Le pardon pourrait sembler une faiblesse ; en réalité, aussi bien pour l'accorder que pour le recevoir, il faut une grande force spirituelle et un courage moral à toute épreuve. Loin de diminuer la personne, le pardon l'amène à une humanité plus profonde et plus riche, il la rend capable de refléter en elle un rayon de la splendeur du Créateur.

**Jean-Paul II** (1920-2005), Message pour la Journée mondiale de la Paix 2002, § 7-8 & 10.

Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander : « Seigneur, quand mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? » Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. En effet, le Royaume des cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent). Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette. Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait : "Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout." Saisi de pitié, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette. Mais, en sortant, le serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d'argent. Il se jeta sur lui pour l'étrangler, en disant : "Rembourse ta dette !" Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait : "Prends patience envers moi, et je te rembourserai." Mais l'autre refusa et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé. Ses compagnons, en voyant cela, furent profondément attristés et allèrent tout raconter à leur maître. Alors celui-ci le fit appeler et lui dit : "Serviteur mauvais ! Je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié. Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?" Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il ait tout remboursé. **C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère de tout son cœur.** »

**Matthieu 18, 21-35**

Il y a deux façons de lire cette parabole de Jésus. Pardonner de tout son cœur, afin qu'un jour le Père aussi nous pardonne. Il pourrait s'agir d'un marchandage entre Dieu et nous : faisant effort pour pardonner aux autres, nous serions assurés de recevoir à notre tour son pardon. Nous serions en quelque sorte en mesure de lier Dieu, en faisant de lui notre débiteur. Désormais, nous aurions droit à son pardon. [...]

Bien sûr, dans la vie ordinaire, il est souvent facile de pardonner. Le mot est même devenu une simple formule de politesse – « pardon » - qui n'a plus rien à voir avec le message de Jésus. Tôt ou tard, cependant, des événements autrement éprouvants nous attendent. Des frustrations dont les plaies

mettront toute une vie à se cicatriser. Des tours vraiment méchants qu'on nous joue et qui sont, à la lettre, « pendables ». Des injustices criantes, proprement impardonnables. Aurait-on seulement le droit de pardonner, sans se faire complice de l'injustice, ou sans se faire tort à soi-même ? [...]

Comment comprendre alors le commandement de Jésus ? La parabole d'aujourd'hui nous en donne la clé. Si le serviteur impitoyable est condamné, ce n'est pas parce qu'il refuse son pardon. Jésus sait bien que certains pardons sont impossibles, et peut-être même malsains. Il est condamné parce qu'il refuse le pardon après l'avoir reçu en premier. C'est qu'il faut d'abord avoir reçu le pardon de Jésus, avant d'être à même de pardonner à son tour, sans se faire mal, et comme Jésus pardonne.

Or, recevoir le pardon de Jésus, c'est d'abord accepter d'en avoir besoin, c'est prendre sa place parmi les publicains et les prostituées, parmi les pécheurs pour qui seuls Jésus est venu, non pour les juger d'ailleurs, mais pour les sauver (Mt 18,11). C'est se savoir aimé tel quel, en publicain et pécheur, et sans en avoir le moindre droit. C'est sentir comment sa miséricorde nous précède, nous enveloppe, nous déborde, nous transforme, bien au-delà de ce que nous aurions osé demander ou espérer. C'est comprendre que l'amour de Jésus est à tel point aveugle, qu'il ne voit même plus nos péchés ! [...]

C'est là l'unique chemin vers le cœur : l'humilité. Voilà le premier degré, incontournable, de l'expérience contemplative chrétienne. Aucun dévouement, aucune rigueur d'ascèse, aucune technique de méditation, orientale ou occidentale, ne pourrait la remplacer. Seule l'humilité du pécheur possède la clé de l'intériorité contemplative, comme aussi du pardon fraternel. Car seul l'amour de Jésus éprouvé à tel point peut dissoudre dans nos cœurs les montagnes de haine accumulées, sans plus nous faire tort, bien au contraire. Car seul celui qui a été guéri ainsi par l'amour de Jésus, peut guérir à son tour, d'un même amour qui ne voit même plus les offenses.

**André Louf**, *Heureuse faiblesse*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998.

## PRIÈRE

### Apprends-moi à demander pardon, et à pardonner

#### **Seigneur, apprends-moi à demander pardon.**

Mes faiblesses, je les connais bien. Mais qu'il est difficile de les admettre et de te les confier. Donne-moi la grâce de pouvoir les dépasser en te les présentant. C'est ton amour qui me permettra de les surmonter et c'est pour cela qu'il me faut ton secours.

Seigneur, pardonne-moi en envoyant sur moi ton Esprit. Qu'il me purifie afin que je grandisse chaque jour dans ton amour. Pardonne-moi le mal que j'ai fait à toi et aux autres et aide-moi à refuser la tentation. Fais que ton pardon me fortifie et m'apprenne chaque jour à vivre ta parole.

Que ta miséricorde m'apprenne à me réconcilier avec les autres. **Aide-moi à aimer mon prochain aussi bien dans ses qualités que dans ses fautes. Que je sache lui pardonner aussi bien que toi tu me pardonnes.**

Merci, Seigneur.

Pierre, étudiant de la Mission Etudiante d'Ile de France (MECI).

(<http://www.meci.org/lacc/prier/prier.php3>)

## GROUPE PAROISSIAL DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

### Demeurons unis dans la prière !

Notre prochaine réunion est prévue le jeudi 1<sup>o</sup> décembre 2005 à 20h30 à l'Espérance.

Pour toute question concernant le Groupe paroissial du Sacré-Cœur, ou les informations à faire paraître dans ce bulletin, contacter :

Père Gilles Michel : XX.XX.XX.XX.XX - Jean-Claude Prieto : 04.66.77.19.51